

* * *Athlètes et officiels*

Diana Harris, vingt-trois ans, championne de natation britannique, au moment de renoncer à la compétition internationale, s'est confiée à un journaliste du Times, Neil Allen.

Nous reproduisons ci-dessous quelques-uns de ses commentaires, qui, hélas, reflètent bien souvent l'état d'esprit des jeunes vis-à-vis de leurs aînés. Nous souhaitons que miss Harris et tous ceux qui partagent son opinion prennent la relève de ces officiels « qui ne les comprennent pas », afin d'apporter, à leur tour, une contribution au développement du sport. Nous espérons aussi que les dirigeants sportifs tireront profit des remarques formulées par les athlètes, amenant ainsi une meilleure compréhension entre tous.

« ...L'indignation ressentie par « Di » Harris à propos du traitement infligé en natation aux athlètes internationaux fait écho à ce que depuis des années j'ai entendu dire en Grande-Bretagne sur d'autres sports amateurs. Ses griefs ressemblent fort à ceux émis l'an dernier par certains athlètes, comme David Hemery et Alain Pascoe, bien que le plus souvent le temps joue pour les officiels, qui peuvent rester à leur poste cinq fois plus longtemps que ne dure une carrière de sportif de compétition. »

Miss Harris souligne « qu'il existe des centaines d'officiels qui accomplissent un travail magnifique pour le sport, notamment dans les clubs, et qui n'en retirent que peu ou pas de prestige. Je ne reproche son âge à personne, cependant certains, très souvent placés au sommet, considèrent les jeunes nageurs comme de simples machines bonnes à faire des longueurs de bassin. Ils n'essaient même pas de communiquer ou d'entrer suffisamment en contact avec eux pour comprendre la tension que doivent subir les athlètes. »

« ...Ce qui, outre les mauvais résultats de la Grande-Bretagne aux épreuves OS de natation à Munich, a le plus consterné miss Harris a été « d'entendre plusieurs nageurs répéter: « Dieu merci, c'est fini, j'abandonne le sport. » Le fait que, durant

la période préolympique, l'accent ait été mis non sur la compétition, mais sur le temps, le désir de rentrer chez soi lors de longues absences, le manque d'étroites relations avec leur propre entraîneur, tous ces éléments ont découragé les athlètes. Je me souviens même d'avoir entendu rire tout haut un officiel britannique parce qu'un entraîneur ne pouvait accéder à la piscine. Chaque année passée à pratiquer la natation, je pensais que ce serait différent la saison suivante. Ce ne l'a jamais été. »

A son avis, il n'est pas surprenant que, dans ces conditions, nombreux sont les anciens internationaux qui abandonnent le sport.

Elle estime aussi qu'il devrait y avoir d'avantage « d'officiels relativement jeunes qui ont eu l'occasion d'apprendre ce qu'il en coûte d'être un nageur de haut niveau en 1973. Nous devons alors penser à gagner et non plus perdre notre temps avec de la paperasserie. Il faut encourager l'assistance aux camps d'entraînement, mais sans la rendre obligatoire. Les nageurs sont des jeunes gens, non des robots, et nous n'en tirerons rien tant qu'il ne leur sera pas consacré individuellement plus d'attention. Dans le cas contraire, le fossé entre les générations s'élargira et conduira le sport amateur anglais au désastre. »

